



LA CHRONIQUE  
LITTÉRAIRE  
DE JEAN-CLAUDE  
LEBRUN



Nicolas Marques/  
KR Images/Presse

## Philippe Rahmy La chute

**ALLEGRA, de Philippe Rahmy.**  
La Table ronde, 192 pages, 15,60 euros.

Pendant longtemps l'on ne saisit pas vraiment ce qui motive Abel, lancé dans une sorte de fuite s'apparentant par bien des aspects à une course d'amok dans Londres et sa proche banlieue. En 2013, dans *Béton armé*, effectuant une plongée dans Shanghai, l'auteur-narrateur évoquait d'impressionnante façon sa découverte de la mégalopole chinoise. Convoquant ensemble ses visions, ses émotions, ses souvenirs, ses rêves et ses fantasmes. Le ton aujourd'hui a donc changé. Il est moins question de mieux s'approprier une ville que de comprendre les ressorts d'un humain occupé à s'y perdre frénétiquement.

En ce début d'été 2012, la capitale britannique prépare la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques. L'ambiance est à la fête. Sauf pour Abel et quelques autres sur les marges

**Firouz, son chef,  
suggère à Abel,  
qu'il vient  
de licencier, un  
cheminement  
radical pour  
mettre un terme  
à sa chute...**

de la cité, dont il croise bientôt la route. Le jeune trader français d'origine algérienne, docteur en mathématiques, était venu faire fortune dans la banque. Il avait fait la connaissance de la jolie Lizzie. Avait eu avec elle une fille, Allegra. Et se retrouve un jour inexplicablement mis à la porte. Vagabonde, sombre dans l'alcool et se voit licencié de son emploi par son

chef, un certain Firouz, qui lui suggère un cheminement radical pour mettre un terme à sa chute... Le roman de Philippe Rahmy, d'une tonalité résolument noire, se présente sous des dehors énigmatiques. Ainsi les obsédantes remontées de souvenirs, comme la boucherie des parents dans le sud de la France, le contact des viandes froides, l'odeur du sang. Ou cette banque régie par les principes islamiques. Ou ces messages fixant à Abel de curieux rendez-vous. Ou encore, à l'approche des Jeux, son installation dans un foyer de migrants. Ces fils dispersés, dans un récit aussi hors norme que le précédent, tissent au bout du compte une trame narrative dont la cohérence n'émerge qu'avec une lenteur calculée. Révélant alors une authentique fiction politique. Les dérives, les perversions et les violences du monde actuel peuvent en effet s'y donner à lire. Comme son rejet de l'humain et sa tentation nihiliste. Pour confirmer le sens de cette réflexion, Philippe Rahmy à plusieurs reprises se réfère aux *Caves du Vatican*, d'André Gide : ce roman perdu de vue donnait à voir la « *mystique de l'acte gratuit* » à l'époque de la montée des fascismes.

Après un livre de voyage remarqué, cet étonnant roman de l'obscurité du temps. Le passage à la prose du poète quinquagénaire genevois s'affiche comme une complète réussite.